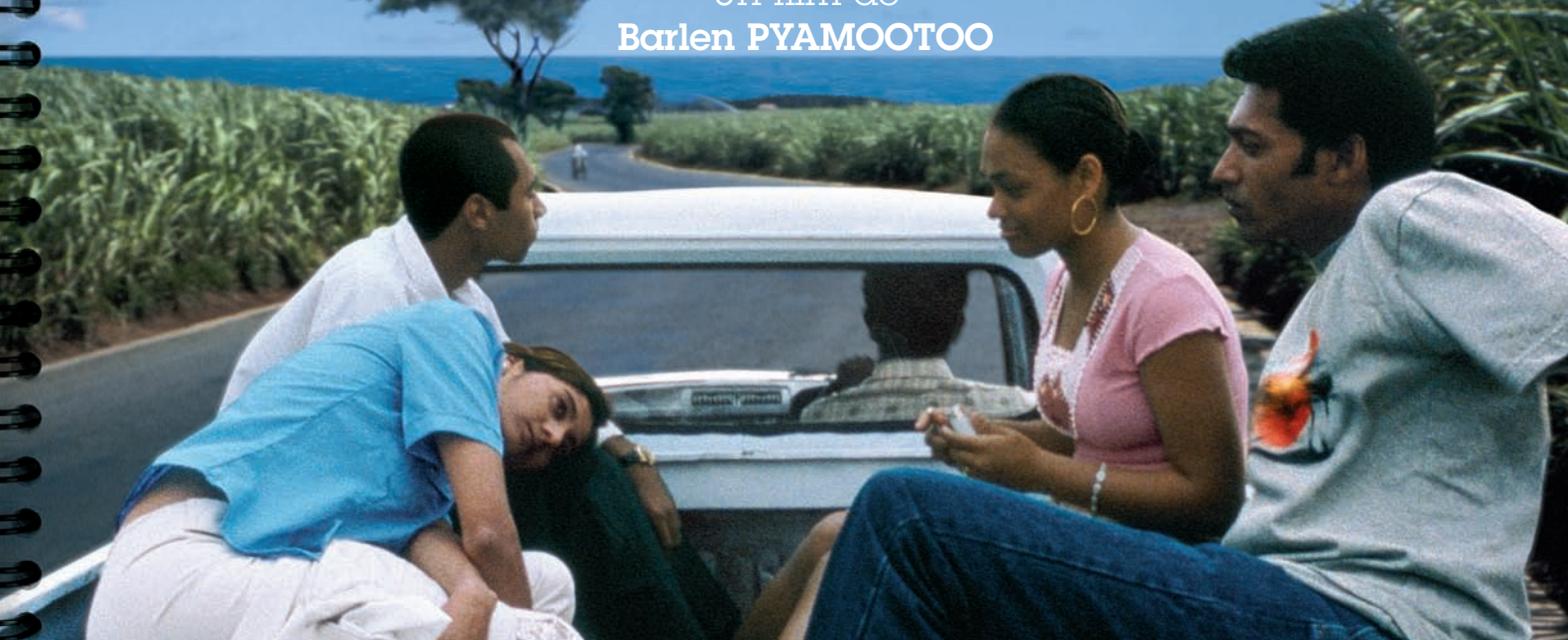


BÉNARÈS

Un film de
Barlen PYAMOOTOO



Joël Farges & Elise Jalladeau
Artcam International

présentent

BÉNARÈS

Un film de Barlen Pyamootoo

D'après le roman de Barlen Pyamootoo (Éditions de l'Olivier)

Durée : 1h20

SORTIE LE 29 MARS 2006

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com

PYRAMIDE
DISTRIBUTION

5, rue du Chevalier de Saint-George - 75008 Paris
Tél. : 01 42 96 01 01 / Fax : 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

PRESSE

Marie QUEYSANNE
113, rue Vieille du Temple - 75003 Paris
Tél. 01 42 77 03 63 / Fax: 01 42 77 00 13

Synopsis

Parce qu'il gagne une grosse somme d'argent aux cartes, Mayi propose à son meilleur ami, Nad, de se rendre en ville pour ramener deux femmes.

Ils quittent Bénarès, un minuscule village enlisé dans les moiteurs de Maurice et traversent l'île jusqu'à Port-Louis. C'est un vieux chauffeur qui les y emmène dans son pick-up. Ils trouvent deux prostituées, les font monter à bord, allument une cigarette, lâchent quelques paroles et échangent leurs espoirs et leurs rêves tandis qu'ils rentrent à Bénarès, tout en donnant l'impression de rouler vers nulle part. Drôle d'équipage, drôle d'odyssée ponctuée par les hurlements des chiens qui errent au bord des routes dans une nuit peuplée de revenants. Et dans le pick-up qui les ramènent au village, dans le Sud de l'île, ils évoquent l'autre Bénarès, cette ville sacrée en Inde où les Hindous vont mourir pour gagner leur place au paradis.

Rencontre avec Barlen Pyamootoo

Du livre au film

J'ai écrit mon roman "Bénarès" paru aux Éditions de l'Olivier en 1999, sans aucun rêve de cinéma à l'époque. Je n'avais jamais réalisé de court métrage. Trois ans plus tard, le producteur Joël Farges m'a demandé de lui céder mes droits d'adaptation : fou de joie, je lui ai donné mon accord immédiatement ! Au départ, il souhaitait faire travailler un scénariste confirmé sur l'adaptation. Mais quand Joël est venu me voir à Maurice, j'ai réussi à le convaincre de me confier l'écriture du scénario. Puis, il a accepté que je signe également la mise en scène. "Pour n'être dépossédé, lui ai-je dit, ni de mes mots, ni de mes images." Bien sûr, il m'a adjoint des techniciens professionnels, comme le chef-opérateur Jacques Bouquin, collaborateur de Raoul Ruiz, et l'ingénieur du son Bernard Aubouy qui a travaillé avec Jean Eustache. Quand je me suis mis à écrire le scénario, la première difficulté a été d'oublier le livre : ce n'est qu'au bout d'un an que j'y suis parvenu et que j'étais davantage sur les images que sur les mots...

Le premier film mauricien

C'est le premier film d'un réalisateur mauricien, interprété par des comédiens mauriciens et tourné en créole mauricien. On peut s'en étonner, mais il faut savoir que le cinéma coûte cher et que l'île Maurice est encore aujourd'hui un pays pauvre, sur le plan économique, comme sur le plan culturel : cela fait peu de temps que nous sommes quelques écrivains mauriciens à être publiés en France. Il y a bien eu, dans les années 1940, Malcolm de Chazal ou Loïs Masson, mais ils vivaient en France... Je sentais qu'il fallait que je tourne ce premier long métrage et qu'ensuite les choses seraient plus simples, que peut-être d'autres envies de cinéma naîtraient...

L'identité mauricienne

Au départ, l'île était déserte et personne ne peut donc prétendre que c'est "son" île ou traiter l'autre d'étranger ! C'est d'autant plus frappant qu'il y a différents peuples à Maurice, originaires d'Europe, d'Asie et d'Afrique. Il est banal de trouver, dans la plupart des villages, un temple indien, une mosquée et une église ... Tous ces peuples ont tenté, à partir de 1968 - date de l'indépendance - de construire une nation : il fallait alors dépasser les cadres ethniques pour rechercher un élément unificateur. C'est essentiellement la langue créole qui a joué ce rôle : tout le monde à Maurice parle créole, même si on parle également français ou anglais. L'île Maurice est l'un des rares pays au monde où il existe un véritable cosmopolitisme. Hervé Masson, peintre et écrivain originaire de Maurice, disait qu'en chaque Mauricien, il y a un Européen, un Africain et un Asiatique.

L'arrière-pays

Les côtes sont très visitées par les touristes, mais l'intérieur des terres reste méconnu. Dès qu'on quitte la plage, on est rattrapé par la réalité du pays. Au-delà d'un parti-pris réaliste, je n'avais d'autre choix que de montrer les petites boutiques, les champs de canne à sucre, les routes qui passent nécessairement par l'intérieur des terres, y compris pour relier une ville côtière à une autre...

La musique de Gil Evans m'a également guidé pour montrer des espaces ouverts, comme des plaines immenses qu'on aperçoit devant soi. J'avais envie tout à la fois de paysages immenses et de corps filmés de manière très rapprochée.

La réalité sociale

Si on s'arrête aux grands hôtels cinq étoiles de la côte, on oublie le vrai visage de l'île Maurice. Les employés des palaces gagnent en moyenne une centaine d'euros par mois, tandis que les femmes qui travaillent dans les usines de textiles, dans des conditions épouvantables, sont payées environ 70 euros et sont obligées de faire des heures supplémentaires pour s'en sortir ! On oublie trop souvent qu'une grande majorité de Mauriciens gagnent moins de 150 euros par mois. Il n'y a donc rien d'étonnant que la prostitution sévisse et qu'on recrute les femmes dans les faubourgs misérables de Port-Louis. Et bien entendu, la quasi totalité des Mauriciens n'a pas accès à la culture qui reste trop chère : comment payer une place de cinéma 140 roupies quand on en gagne à peine 2000 par mois ?

Bénarès, un village

Bénarès, à Maurice, a surtout existé jusqu'à la fin des années 60, avant la fermeture du moulin à sucre, puis elle est depuis devenue une ville-fantôme. Il y avait autrefois un camp sucrier, qui fait un peu penser aux villes minières du nord de la France, où l'on entassait les travailleurs indiens. Je suis allé à Bénarès et j'y ai surpris les regards hallucinés de gens qui voient passer les rares étrangers qui s'y aventurent - comme dans les villes-fantômes de l'ouest américain. J'aime beaucoup le western, mais ma référence cinématographique reste *Stranger than Paradise* de Jim Jarmusch. Le film est minimaliste et d'un format très court : je me suis dit qu'on pouvait dire des choses essentielles en très peu de temps et en très peu de mots. J'ai aussi adoré le titre et l'un de mes personnages déclare d'ailleurs, en parlant de Bénarès, "Bénarès, en Inde, c'est encore plus étrange que le paradis."

La nuit des femmes

Lorsque je suis rentré définitivement à Maurice en 1994, après 20 ans passés en France, ce qui m'a frappé, c'est que, chez nous, la nuit est absente, sans vie, sauf dans les lieux fréquentés par les touristes et les Mauriciens aisés. Les villes et les villages me font alors penser à un désert immobile, s'étendant à perte de vue... J'ai écrit le livre, puis le scénario parce que j'avais envie de rendre la nuit présente. Quant aux femmes, de jour on peut les voir, mais la nuit ce sont plus souvent les prostituées qui peuplent les rues ou d'autres espaces publics, car les femmes "respectables" sont cantonnées à la maison ou dans d'autres sphères privées. En faisant ce film, j'ai donc voulu rendre la nuit présente par le biais des femmes.

Road-movie

Le film est aussi une quête d'amour et de sexe, et je voulais évoquer le fait que la mort et l'amour existent côte à côte. Au cours du voyage, les personnages parlent d'amour et de Bénarès, cette ville sacrée de l'Inde où les Hindous se rendent pour mourir et accéder au paradis. Il y avait donc un mouvement vers l'amour décrit par le pick-up et un mouvement vers la mort qu'évoquent les discussions autour de Bénarès. J'aime beaucoup cette notion d'ubiquité qui traverse le film et qu'on retrouve dans le nom d'un village mauricien portant le même nom qu'une ville sacrée en Inde. C'est le voyage qui est important : la destination l'est moins. On avance, on avance... mais on ne va vers nulle part. De même qu'au théâtre, c'est ce qui se passe dans les coulisses qui importe, davantage que ce qui se déroule sur scène. À travers les conversations qu'on entend dans le film - que j'ai finalement très peu inventées - je voulais mettre en scène ces gens modestes qu'on ne voit jamais nulle part...



Comédiens

Il n'y a pas de comédiens professionnels à Maurice. C'est ainsi que, par exemple, l'interprète de Jimi est un ancien député-maire de Port-Louis, actuellement rédacteur en chef adjoint d'un quotidien.

Jazz

J'adore le jazz. C'est un ami, Ernest Wiehe, qui a composé la musique. C'est un grand musicien mauricien qui a fait ses études à Berkeley aux Etats-Unis, mais qui est ignoré à l'île Maurice. Je lui ai demandé de composer la musique et c'est la première fois qu'il écrivait une partition pour le cinéma. Quand j'ai écrit le livre, j'avais en tête les *Sketches of Spain* de Miles Davis, inspirés du *Concerto de Aranjuez*, et Ernest s'en est inspiré. C'est aussi sa musique qui joue le rôle du narrateur, présent dans le livre mais absent du film.

Tournage

On a eu très peu de temps pour trouver les comédiens et tourner le film ... Mais j'ai tenu à participer à chaque moment de la fabrication du film, y compris le montage, le bruitage, le mixage... Il a fallu que je m'affirme à chaque étape pour imposer les images que je voulais.

Barlen Pyamootoo

Né le 27 septembre 1960 à l'île Maurice.

Formation Universitaire :

1984 : Maîtrise en Lettres Modernes, Université de Strasbourg - France

1985 : Diplôme d'Etudes approfondies (D.E.A.) en Linguistique
Université de Strasbourg

Expériences Professionnelles :

1988/1995 : Enseignant de Français et de Littérature - France
et Ile Maurice.

Depuis 1995 : Éditeur à l'île Maurice (environ 20 titres parus)

Écrivain :

1999 : Bénarès (Éditions de l'Olivier)

2002 : Le tour de Babylone (Éditions de l'Olivier)

Scénariste et réalisateur:

2005 : Bénarès

Histoire de l'île Maurice

Découverte au XII^e siècle par les Arabes, qui lui donnent le nom de Dina-Arobi, l'île Maurice est une île déserte. Visitée par les Portugais au XVI^e siècle, elle est colonisée une première fois par les Hollandais (1638-1710), qui la baptisent Mauritius et dans un deuxième temps par les Français (1715-1810), période pendant laquelle elle est connue sous le nom d'Isle de France.

En 1810, les Britanniques prennent possession de l'île, suite à une bataille et à la capitulation des Français, et celle-ci retrouve, et de façon définitive, son nom initial : Mauritius, île Maurice en français. Ce sont les Hollandais qui y ont introduit la canne à sucre et le cerf, ainsi que d'autres éléments de la faune et de la flore mauriciennes. Ils abandonnent l'île au climat trop "hostile". Les Français, quant à eux, ont doté l'île d'un cadre législatif, de la langue française, d'un certain nombre d'infrastructures, dont le port actuel, ainsi que d'une industrie sucrière qui sera pendant longtemps la principale activité économique du pays. Mais c'est surtout grâce aux esclaves, notamment

africains et malgaches, que les travaux les plus pénibles sont réalisés. Ces esclaves ont également apporté à Maurice deux aspects fondamentaux de ce qui constitue aujourd'hui sa spécificité culturelle : il s'agit du créole, principale langue de communication, et du séga, principale forme d'expression musicale du pays.

En 1810, l'Isle de France passe aux mains des Britanniques qui préfèrent dans un premier temps ne pas toucher au statut alors sans concurrence de la langue française, par souci d'harmonie sociale. La langue anglaise s'imposera progressivement, en revanche, dans la fonction publique et dans toute communication officielle. Au moment de l'indépendance en 1968, le pouvoir n'éprouvera pas la nécessité de modifier en profondeur les structures administratives léguées par les Anglais. En conséquence, la plupart des institutions actuelles (le Parlement, la Cour, l'Administration) sont restées d'inspiration britannique et toutes utilisent l'anglais comme langue officielle.

Le créole mauricien

Le nombre de langues utilisées à Maurice constitue l'un des aspects les plus marquants de la diversité culturelle du pays. L'anglais est la langue de l'administration publique, des lois, des cours de justice et du Parlement. C'est, dans les faits, la langue officielle du pays, bien que ce statut ne soit inscrit dans aucun texte de loi. De son côté, le français est la principale langue de la presse, aussi bien écrite que parlée. Malgré tout, la présence de plusieurs stations de radio et de télévision permet aujourd'hui à un plus grand éventail de langues, parmi lesquelles le créole mauricien, des langues indiennes et des langues chinoises, d'être également présentes. Mais c'est surtout le créole mauricien qui est la principale langue orale du pays, comprise et parlée par

toute la population. N'étant cependant pas une langue écrite, et n'ayant pratiquement pas de reconnaissance officielle, son statut par rapport au prestige que confère l'usage du français ou de l'anglais est peu élevé. Le créole mauricien est une langue à base lexicale française, ce qui signifie que la plupart des mots qui constituent son vocabulaire sont issus du français. Puis au fil des siècles d'autres langues ont enrichi le créole mauricien : le malgache d'abord, puis l'anglais bien sûr, enfin certaines langues indiennes dont le hindi et le bhojpurî. *Bénarès* est le premier film tourné en créole mauricien.

Quelques repères sur l'île Maurice aujourd'hui

La population de la république de Maurice s'élève à 1,2 million d'habitants et est composée de différentes ethnies : 68% de la population est d'origine indienne (dont 51 % de religion hindouiste, pour la plupart ruraux, et 17 % sont de religion musulmane, urbains pour l'essentiel) Ils sont suivis des Métis (27%), des Chinois (3 %) et des Européens (2 %), surtout francophones (environ 37 000), mais aussi anglophones (environ 3000). En somme, deux habitants sur trois sont d'origine indienne : ce sont les descendants de travailleurs des plantations, venus après l'abolition de l'esclavage (1835) sous le régime anglais. Les autres Mauriciens sont des métis (ou "créoles"), héritiers des premiers esclaves sous la colonisation française, puis des Chinois (arrivés après les Indiens) fort actifs aujourd'hui dans les commerces d'alimentation et enfin des Européens, descendants des colons français et anglais.

Fiche artistique

Nad : **Davidson KAMANAH**

Zelda : **Sandra FARO**

Jimi : **Jérôme BOULLE**

Mayi : **Kristeven MOOTIEN**

Mina : **Vanessa LI LUN YUK**

Ma Tante/Maman : **Danielle DALBRET**

Fiche technique

Auteur/Réalisateur : **Barlen Pyamootoo**

Directeur de la Photographie : **Jacques Bouquin**

Montage : **Annette Dutertre**

Son : **Bernard Aubouy**

Montage Son : **Vianney Aubé**

Mixage : **Dominique Vieillard**

Musique : **Ernest Wiehe**

Producteurs : **Joël Farges & Elise Jalladeau**

Production : **ARTCAM INTERNATIONAL**

Ventes étranger : **Pyramide International**

Avec la participation du Centre National de la Cinématographie, le soutien d'ARCADI (Action Régionale pour la Création Artistique et la Diffusion en Île-de-France) et le soutien de Mala Pyamootoo, Paul Olsen et Barclay's Bank PLC Mauritius

France/Île Maurice - 2005 - 1h20 - 35 mm - Couleur - 1.85 - Dolby SR



PYRAMIDE
DISTRIBUTION